

SYNTHESES

00:29:31:00

Sophie NOHOTEMOREA
Nièce de Petero Tupana

00:08:09:23

Aline BALDASSARI-BERNARD
Présidente de la Tahitian Pearl Association of French Polynesia

00:10:10:10

Petero TUPANA
Ancien greffeur

00:15 :54 :20

Manuel TEARUA
Coprahculteur

00:19:42:13

Cyril ROSENTHAL
Perliculteur - Propriétaire de la Société Perlière de Manihi (SPM)

00:28:40:07 – Louis TETUA

Ancien travailleur de la perle

00:30:43:00 –

Mireille et Francis HAOATAI
Perliculteurs

00:37:26:03

Angèle MATAOA
Perlicultrice

00:41:22:09

Kara FAURA
Perliculteur

SCRIPT

00 :00 :25 :00

SOPHIE : Je m'appelle Sophie Nohotemorea et je vis à Tahiti.

Ma mère nous contait les récits de son père et après le décès de son père, elle contait les récits de son frère.

00 :00 :43 :18

SOPHIE : C'était une tradition. A chaque anniversaire, elle nous racontait les exploits sous-marins de notre grand-père Ato, quand il allait pêcher des nacres en apnée et comment notre oncle Petero était entré dans l'histoire de toute la Polynésie en apprenant à greffer des perles noires.

00 :01 :02 :18

SOPHIE : Depuis 10 ans elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer, donc du coup elle ne nous raconte plus ces récits.

Aujourd'hui, je souhaite avoir la vérité, et ce qui est un peu de l'imaginaire de ma mère.

00 :01 :19 :15

SOPHIE : Je sais que la perle noire de Tahiti est connue dans le monde entier. On la retrouve aux quatre coins de la planète, c'est une des vitrines de notre pays.

Mais comment ce petit morceau de nacre a-t-il construit sa renommée ? Quel rôle mon oncle a-t-il joué dans cette histoire, dans cette aventure, qui a transformé l'économie de la Polynésie ?

00 :01 :43 :17

SOPHIE : Pour ça j'ai besoin d'aller sur l'île où a grandi ma mère avec ses parents et ses frères et sœurs, qui est l'île de Manihi.

00:02 :02 :14

SOPHIE : Alors cette île elle est dans l'archipel des Tuamotu.

Cela fait 10 ans que je n'ai pas remis mes pieds sur l'île de Manihi.

00 :02 :19 :19

SOPHIE : Je me souviens en fait justement de la maison familiale, puisqu'elle est au quai. C'est la première maison quand vous arrivez au quai du village de Manihi. Je me souviens des murs de cette maison.

Mais sans me renseigner sur ce qu'était vraiment l'histoire de mon grand-père.

00:02 :49 :24

PETERO : Bonjour Sophie

SOPHIE : Bonjour

00 :03 :02 :19

SOPHIE : Coucou tonton Petero

PETERO : Bonjour Sophie

PETERO : Ça fait longtemps, hein ?

SOPHIE : Oui. Ça va ?

PETERO : Oui, ça va, ça va.

00 :03 :22 :05

PETERO : Ça fait longtemps là, hein ?

SOPHIE : Oui ça fait longtemps, ça fait 10 ans.

00 :03 :35 :12

PETERO : Voilà Sophie, c'est la maison familiale et bienvenue

SOPHIE : Tonton Petero C'est Ato ? C'est Papau

PETERO : Oui c'est ton grand-père.

00 :03 :54 :24

PETERO : Mon père s'appelait TUPANA Adoratore Ato né à Ahe

Ma mère s'appelait Tehina 'Imihia Hauata née à Tubuai.

Mon père est arrivé en 1944 à Manihi. C'est un ami de mon père qui l'a fait venir pour travailler dans le coprah. Cependant, il y avait également d'autres activités comme l'artisanat et la pêche aux nacres.

00 :04 :29 :06

PETERO : Ce que je sais c'est que tout le monde venait à Manihi pour la pêche aux nacres. C'était l'activité pratiquée en ce temps-là. Et j'ai vu mon père pratiquer cette pêche.

Les plongeurs « pa'umotu » sont d'excellents plongeurs. Il y avait également d'excellent plongeurs sur les îles du vent, à Raiatea ou à Tahiti.

Mais les vrais champions de plongée sont aux Tuamotu.

00 :05 :25 :14

SOPHIE : Tonton Petero j'ai ramené de Tahiti quelques photos, que j'ai trouvés dans l'album de mamie Maro. Donc est-ce que tu peux commenter ces photos ? Alors je reconnais mémé Tehina et Papau Ato. Celui-là par exemple ?

PETERO : C'est moi

SOPHIE : Tu reconnais ?

PETERO : Oui

SOPHIE : C'est qui ?

PETERO : C'est Papau

SOPHIE : Papau Ato

PETERO : Papau Ato. Hey... c'est la première fois que je vois ces photos-là. Ouais, c'est Papau

SOPHIE : Ça va, il a une belle coupe de cheveux.

PETERO : On a les même cheveux !

SOPHIE : C'est pas Papau qui t'as appris ?

PETERO : Mais la pêche à l'époque de Papau il n'y a pas comme ça.

SOPHIE : C'était comment la pêche à Papau ? Tu as vu faire ? quand il le faisait ?

PETERO : Non, oui, oui, j'ai vu quand il a pêche mais j'ai jamais essayé comme lui, il faut beaucoup de souffle pour aller au fond. Eux, Papau et d'autres vieux aussi à son époque, ils pêchent comme ça.

SOPHIE : Ils descendaient jusqu'à combien de mètres ?

PETERO : Il descendait toujours à 10 mètres.

00 :06 :54 :04

Mon père était un très bon plongeur. Il pouvait aller à des endroits très profonds. Cependant, avant chaque plongée, il fallait se préparer. Les plongeurs tiraient sur leurs poumons pour les ouvrir au maximum jusqu'à ce qu'ils saignent. C'était le signe, qu'ils étaient prêts.

Mon père pouvait se préparer pendant deux semaines, pour la respiration.

Il pouvait descendre de 3 'umi à plus. C'est à dire environ 30 brasses en profondeur.

Quand il allait à la pêche aux nacre, il laissait des nasses suspendre à la surface de l'eau. Il pouvait remplir jusqu'à 3 nasses par jour. Ce qui faisant environ 300 nacres.

00 :08 :02 :05

Il s'agissait à l'époque de ramasser des nacres dans le lagon, sauvage.

Ces nacres étaient utilisées à l'époque par des artisans, les plongeurs les vendaient à des artisans, à toutes sortes de personnes, soit qui les gravaient, les sculptaient, soit qui les exportaient dès qu'elles étaient un peu importantes. Ils les exportaient pour en faire des boutons. Les boutons de nacres à l'époque étaient très très à la mode.

00 :08 :25 :09

En ce temps-là, grâce à la plongée de nacres, on arrivait rapidement à acheter tout ce qu'il fallait pour se bâtir une maison.

On obtenait beaucoup de richesses pour mieux vivre.

C'est cela que nous procurait la pêche à la nacre.

00 :08 :54 :12

Malheureusement cette époque n'a pas duré parce que les gens se sont mis à plonger de plus en plus pour les ramasser ces fameuses nacres et comme il y en avait très peu, elles étaient assez rares dans le lagon, il n'y avait pas de procréation rapide, et très rapidement il n'y en a plus eu.

00 :09 :29 :14

SOPHIE : Tu sais, maman n'a jamais voulu me parler de l'accident de Papa Ato, tu peux me raconter comment ça s'est passé ?

00 :09 :39 :10

PETERO : Bien sûr, je peux vous raconter ce qui c'était passé.

Nous sommes à Takaroa en 1960, j'avais 5 ans.

À 5 ans, on peut dire qu'on ne comprend pas vraiment ce qui se passe.

J'étais sur la pirogue en train de pêcher à l'arrière.

Papa était en train de plonger.

00 :10 :07 :15

PETERO : Je voyais que celui qui ramenait notre père à la surface était bizarre. On dirait qu'il ne voulait pas m'inquiéter parce que je n'étais qu'un enfant en ce temps-là.

Il pensait que mon père était mort.

00 :10 :56 :07

PETERO : A ce moment-là, il a su que mon père était en vie.

Et lorsque mon père a saisi la corde, il a tiré de toutes ses forces.

Quand mon père a bondi hors de l'eau, il a pleuré.

Il a crié. Chez les plongeurs on associe ce cri à un chant aigu qui permet de nettoyer le souffle.

Mon père a chanté AIIIIIIIIIIII AIIIIIIIIIIII AIIIIIIIIIIII. Il l'a fait plusieurs fois

Il s'est accroché au balancier de la pirogue et il est resté tête baissée comme cela.

Ensuite en y repensant bien, c'était comme si mon père avait attrapé sa vie qui s'échappait de lui.

Parce qu'il a failli mourir.

S'il n'avait pas donné le signal en tirant sur cette corde, il serait mort.

Puis nous sommes retournés sur le rivage.

On a demandé à des gens de nous aider à porter mon père parce qu'il n'arrivait plus à marcher.

Voilà ce que j'ai vu là-bas.

00 :12 :20 :02

SOPHIE : Elle est grande mémé Tehina. Justement elle s'est occupée de Papau Ato quand il a eu son accident ? Comment elle s'en est occupé ?

PETERO : Tout le temps, dans l'eau chaude, donner le rahu (?).

00 :12 :49 :01

PETERO : Après quand on est revenus de Takaroa, c'était pas ça, il est méchant.

Tu vois ça joue beaucoup dans la tête. On a déjà eu des problèmes avec lui.

SOPHIE : Des problèmes ?

PETERO : Oui, déjà eu des problèmes. Moi et lui. Voilà.

00 :13 :24 :12

PETERO : Il ne pouvait plus.

C'est à ce moment-là qu'il s'est arrêté.

Il ne pouvait plus plonger.

Il avait été atteint par l'ivresse des profondeurs.

C'est ce que l'on appelle le TARAVANA.

Lorsque la pêche aux nacres a commencé à être fermée un peu partout, c'était à cause du nombre de morts lors des accidents de plongée.

00 :14 :05 :02

PETERO : Il est beau là, hein.

SOPHIE : Euh... le farepote ?

PETERO : Le monsieur, c'est moi.

SOPHIE : C'est toi ?

PETERO : Oui, devant l'aérogare, à l'aéroport.

SOPHIE : Avec qui ?

PETERO : Je ne vois pas bien là.

SOPHIE : Bah c'est moi en fait tonton Petero, quand j'avais 5 ans et que je suis venue pour la première fois sur Manihi.

PETERO : Hey jolie hein, chapeau en niau, les fleurs.

SOPHIE : Tu te rappelles de cette époque, qu'est ce qu'on faisait ?

PETERO : Jouer

SOPHIE : Jouer, à quoi ?

PETERO : A la mer, tout le temps se baigner à la mer, tout le temps.

00 :14 :54 :04

PETERO : J'ai toujours vécu ici. Et j'ai toujours vu mon père travailler dans le coprah car c'est l'activité principale des Tuamotu.

00 :15 :38 :05

MANUEL : Comme c'est la deuxième ressource ici à Manihi. Ben il y a beaucoup de jeunes qui font du coprah et c'est quand même un bon revenu aussi. Ça t'aide à acheter ce dont tu as besoin pour manger.

Je m'appelle Manuel Teaarua,. J'ai 30 ans.

A Manihi je suis coprahculteur et ça m'aide beaucoup le coprah dans la vie de tous les jours pour m'acheter ce dont j'ai besoin.

00 :16 :16 :03

MANUEL : Moi mes grands-parents aux Australes c'est ce qu'ils faisaient. Ils faisaient du coprah, ils allaient à la pêche pour nourrir la petite famille. Avant ils faisaient comme ça, nous on continue. Quand tu sais que ça rapporte de l'argent, c'est sûr que tu vas aller dessus.

00 :16 :36 :22

MANUEL : Après là c'est que le début ce n'est pas encore fini. Il faut attendre que ça sèche, il faut venir vérifier si le tas ne tombe pas. Parce que si il pleut, le coco il change de qualité il passe en deuxième qualité. Et tout coprahculteur il ne veut pas avoir de la deuxième qualité. Il veut toujours avoir de la bonne qualité.

00 :17 :20 :06

MANUEL : Moi je suis originaire des Australes, de Rurutu. Je suis venu avec mes grands-parents ici en 1990 moi je suis venu mais mes grands-parents étaient déjà là en 88-89. Comme ils ont entendu parler de la perle, en ces temps-là c'était

quand même... la perle elle valait beaucoup d'argent en ces temps-là. Après, de bouche à oreille ils se sont retrouvés à Manihi.

00 :17 :49 :16

PETERO : Nous avons entendu qu'une nouvelle activité allait se faire à Manihi. Le service de la pêche est venu et ils ont organisé un rassemblement pour fonder des associations familiales pour se lancer dans la perliculture.

00 :18 :08 :00

ALINE : C'est un vétérinaire, Monsieur Domard, un Français, qui avait vu au Japon la greffe de la nacre. Pas de la nôtre, mais de nacres à eux, leur nacre blanche à l'époque. Il avait connu ce système et il s'est dit mais pourquoi on essaierait pas chez nous, pourquoi pas. Donc il a fait venir un premier Japonais. Ils ont fait des tests, ça a duré quelques années quand même avant qu'ils n'arrivent à produire quelque chose. Ils ont sorti une perle puis dix, puis quinze. Qui étaient très moches d'ailleurs parce que ils n'avaient pas trouvé le savoir-faire. Mais par contre ils savaient qu'il fallait mettre un nucléus. Ils avaient appris au Japon qu'on mettait une bille de nacre à l'intérieur, qu'on incisait la gonade pour mettre, donc ça ils avaient compris le système, et ça ils ont mis en place mais ça ne donnait pas encore de très jolies nacres.

Donc après il y a eu une ou deux années de perte à attendre, à réfléchir, à voir. Puis un beau jour il a fait venir de bons greffeurs et il y arrive, il tente, ça a pris du temps, ça a pris des années mais il y est arrivé. C'est lui qui est à l'origine de ça, bon avec des Japonais bien sûr, ce n'est pas lui qui a greffé. Ils y sont arrivés, et donc la nacre s'arrête là, l'histoire de la nacre puisqu'elle commence donc à être utilisée pour la greffe perlière.

00 :19 :39 :08

CYRIL : C'était bien Coco Chaz qui a lancé Manihi comme étant le fleuron de la perliculture. Aujourd'hui ce n'est plus ça mais historiquement c'est ici que ça a démarré d'une manière commerciale et le suivi mondial, des perles qui ont été distribuées de par le monde grâce à cet endroit. Et là on est vraiment à l'endroit, dans l'eau c'était vraiment entre ici, cette patate et la passe, où ça s'est passé.

PETERO : Voilà

CYRIL : Et on était installés au village, ça a commencé en 67, mais on ne faisait que des mabés au début, on a pas fait des perles. Je pense que la première greffe date de 69, donc nous on était encore des enfants à cette époque-là.

PETERO : Des jeunes

CYRIL : Jeunes, pas encore prêts à la greffe parce que je crois que Petero, tu as du commencé vers 20 ans ou 18 ans ?

PETERO : 19 ans

CYRIL : 19 ans, voilà, donc et là on a vite pris l'attache d'un professeur japonais qui était le professeur Wada et qui venait ici, qui a greffé les premières perles.

00 :20 :40 :00

PETERO : Deux japonais sont arrivés sur l'île, Yokomizo et Mizuno. Ils avaient été envoyé à Takapoto par le service de la pêche pour effectuer des recherches. Et, lorsqu'ils sont arrivés à Manihi, au quai, j'ai vu ces deux Japonais. Mais personne n'était venu les chercher. Je me suis rapproché d'eux, mais ils ne parlaient ni français, ni tahitien. Je suis revenu à la maison pour demander à mon beau-frère, qui était médecin et qui parlait anglais, de m'accompagner auprès des Japonais pour traduire. Nous sommes retournés au quai pour leur parler, et les inviter à la maison.

00 :21 :45 :21

CYRIL : Le greffeur historiquement c'est un métier japonais. Pour nous, les greffeurs c'est une secte secrète qui ne veut pas divulguer ses secrets et qui se cache, hein c'est ça ?

PETERO : Tout à fait, c'est vrai.

CYRIL : Ils ne voulaient pas montrer, nos deux Japonais il n'était pas question de se mettre derrière avec une caméra et de commencer à filmer et à prendre des photos. Et Petero, qui lui avait soif d'apprendre, au début a eu du mal à trouver... Toi c'était peut-être Mizuno qui lui était assez ouvert, non ?

PETERO : Mizuno, et Yokomizo/

CYRIL : Ah Yokomizo...

PETERO : C'est Yokomizo qui est venu greffer pour les coopératives

CYRIL : Et c'est avec lui que tu as vu comment ça se passait.

00 :22 :25 :04

PETERO : Lorsque j'ai vu pour la première fois Yokomizo pratiquer la greffe, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à observer et à vouloir apprendre moi aussi à pratiquer la greffe. Mais il n'enseignait pas. Il ne permettait pas non plus que l'on se mette derrière lui pour l'observer travailler. On ne pouvait l'observer qu'en étant face à lui. Il travaillait et préparait les greffons. On ne savait pas ce qu'il faisait. C'est comme ça que j'observais la greffe à cette époque-là.

Je l'observais et je réfléchissais. Quand on rentrait à la maison je lui demandais, mais il ne me répondait jamais. Il ne m'expliquait jamais comment greffer une perle. Cette réflexion est restée dans ma tête mais je savais qu'un jour je réussirai. Je voulais moi aussi devenir un jour greffeur de perles.

00 :23 :45 :21

PETERO : C'est à la récolte. Les premières nacres qu'il a greffé, c'est à la récolte à la marina. On fait la récolte, on coupe la nacre. Et moi je voulais arriver à être greffeur, et j'ai coupé la nacre sans tuer, sans couper la poche. Entre le manteau et la coquille, sans couper la poche où se trouve la perle.

CYRIL : Oui, pour voir.

PETERO : Voilà, pour voir

CYRIL : Et c'est là où tu as dit, mais pourquoi on essaierait pas ? Et qui t'a fourni les premiers outils ?

PETERO : C'est Matahoa Jeannot, c'est l'ancien maire.

00 :24 :20 :19

PETERO : Durant ces années, je n'avais aucun d'outils pour pratiquer la greffe. Alors, j'ai demandé au maire de l'époque qui s'appelait Jeannot Mataoa s'il pouvait m'aider à m'en procurer. Il m'a donné quatre outils. Il n'y avait pas de ciseaux. Mais il y avait le couteau pour couper la poche, l'aiguille pour mettre le greffon, et le matériel pour mettre le nucleus dans la poche.

00 :24 :54 :04

PETERO : Quand j'ai commencé à greffer, j'ai été greffer avec mon petit frère dans notre parc à cochons. Je ne voulais pas que les gens voient...

CYRIL : Te voient !

PETERO : Voilà. Et on a greffé sur un fût d'essence vide, j'ai mis un bois de trois par trois dessus et c'est mon frère qui tient la nacre et c'est moi qui...

CYRIL : Tu n'avais même pas de pied.

PETERO : Non, même pas

00 :25 :30 :10

C'est vrai, j'ai utilisé un piège à rat. Je l'ai cloué sur une planche et c'est ce piège à rat recyclé qui tenait la nacre.

Je n'avais vraiment pas d'outil adéquat à l'époque.

00 :25 :45 :15

PETERO : Nous avons laissé les nacres durant cinq mois ici. Nous avons eu le temps d'aller à Papeete et de revenir. J'ai dit à un ami chinois là-bas, de la famille Jonquille, que j'avais greffé des nacres à Manihi et qu'il pouvait venir les voir avec moi.

Nous sommes revenus à Manihi, et tôt le matin nous sommes allés dans le lagon. Mon ami Chinois et moi, nous sommes allés voir les nacres. J'ai retiré des chapelets de nacres de l'eau.

00 :26 :33 :23

PETERO : Dans celles qui étaient vivantes, il n'y avait que 2 perles. Les perles n'étaient pas belles, mais brillantes. Elles étaient formées mais pas rondes. C'était mes deux premières perles !

J'étais très content et je me suis élancé à travers le village, j'ai dit à mon copain chinois de ranger nos affaires, je voulais montrer aux gens les perles que je venais de greffer.

00 :27 :05 :10

ALINE : Tout le monde a découvert un garçon qui s'appelait Petero. Il a fait ses premières perles, il a eu le tour de main rapidement, et il a commencé à faire des belles perles.

Donc Petero s'est fait connaître, et donc bah les gens ont commencé à l'utiliser, les petites fermettes qui avaient récolté des nacres ont commencées à l'utiliser. Il se posait, entre guillemets, en patenté, prestataire et il allait greffer un peu partout.

00 :27 :30 :22

PETERO : Il n'y avait pas beaucoup de fermes perlières en ce temps-là. Par contre, les gens avaient des nacres. Ils les pêchaient et les vendaient aux coopératives. Mais, gardaient certaines pour fabriquer des mabés. Mais, personne ne greffait. Et, c'est là que je leur ai dit de me les donner et que j'allais greffer.

00 :28 :19 :16

SOPHIE : Après plusieurs jours sur Manihi à écouter mon oncle raconter l'histoire familiale, je comprends mieux tout ce qui s'est passé dans ce lagon. J'étais trop petite alors pour saisir l'importance de l'accident de mon grand-père, et comment ces évènements, parmi d'autres, ont menés à l'époque florissante de la perle de culture.

00 :28 :40 :12

LOUIS : Voilà Sophie, c'est SPM ça. Société perlière de Manihi. Elle appartient aux deux frères Rosenthal. Ça a commencé en 68, les mabés. C'est après, les perles avec les Japonais. Un des professeurs Wada. Ça a commencé petit et après ... Et maintenant c'est fermé en 2005, je ne sais plus.. 2006. C'est fermé maintenant. Il n'y a plus de ferme perlière.

00 :29 :15 :21

SOPHIE : Alors je me souviens qu'on passait souvent en bateau devant ce lagon et que je voyais les plongeurs amener les chapelets de nacre. Donc voilà, ils étaient nombreux et il y avait beaucoup de chapelets de nacres, hein ?

LOUIS : Voilà

SOPHIE : Ils produisaient beaucoup donc j'ai cette image-là.

LOUIS : ça a duré je crois trente ans, je sais pas...

SOPHIE : Trente ans ?

LOUIS : Non... depuis 68... Jusqu'à maintenant. 30... 40 ans... voilà. Et j'ai travaillé aussi là, plus de dix ans. Je connais bien SPM.

SOPHIE : Je me sens privilégiée d'avoir vécu cette époque. Aujourd'hui je suis très très heureuse de revenir sur Manihi. Très très heureuse de voir les bâtisses devant lesquelles je passais en bateau. Je suis heureuse.

00 :30 :41 :09

LISE : On est à Kora Kora qui a été montée en 1990 avec M. et Mme Breaud.

00 :30 :48 :14

PETERO : Cette année-là, c'était notre mairesse et son mari qui géraient cette ferme.

00 :31 :01 :00

ALINE : J'ai eu l'opportunité, dans le groupe pour lequel je travaillais à l'époque, de monter une ferme. Il se trouve que, à Manihi, l'année où on a monté la ferme il y a eu une explosion de nacres.

00 :31 :14 :04

LISE : On s'est retrouvés avec plein plein de nacres. Du coup on les a élevées et quand on a eu toutes ces nacres il fallait bien trouver des greffeurs.

00 :31 :23 :04

ALINE : Donc c'est là qu'on a cherché un greffeur local et qu'on est tombés sur Petero. Parce que, à ce moment-là, il y avait quasiment de l'urgence. Les nacres elles grossissaient, elles n'attendent pas. Elles ont grossi, grossi, grossi. Il fallait les greffer, comment faire ? Et bien on a trouvé Petero.

00 :31 :39 :14

PETERO : Ils sont venus m'engager pour greffer chez eux et c'est ce que j'ai fait.

00 :31 :47 :17

FRANCIS : C'est lui un peu qui nous a montré que les Tahitiens ils pouvaient aussi s'asseoir derrière une chaise et faire des perles. Et ça nous a encouragé, c'est pour ça Petero pour moi ça reste le monsieur qu'on respecte parce que c'est lui... Au début on était comme ça avec les Japonais, alors qu'on s'avait même pas qu'on pouvait prendre cette place-là.

00 :32 :11 :03

PETERO : Je n'arrêtais pas de greffer car les Breaud avait énormément de nacres. Après ils ont embauché 15 greffeurs japonais car je ne pouvais pas tout faire seul.

00 :32 :25 :24

ALINE : On a eu la chance de pouvoir vendre nos perles assez rapidement, à de très bons prix à l'époque, et on s'est développés, on a très très bien marché pendant des années, on est devenus le deuxième plus gros groupe de Polynésie.

00 :32 :48 :15

LISE : Tout le bâtiment que vous voyez là, jusqu'au bout là-bas, la ferme de greffe commençait de là-bas, jusqu'ici et on avait 15 greffeurs japonais et deux greffeurs locaux dont mon mari, Francis Haoatai.

Et vous voyez la petite maison de l'autre côté ? C'était là-bas qu'on travaillait avec Tila et Jean pour nettoyer et préparer les perles avant de les ramener sur Papeete. Et bien 15 greffeurs multiplié par 400 tous les jours ça fait par an... Ils greffaient 8 mois par an, ça fait une quantité de nacres dans le lagon qu'il fallait surveiller. Et là-bas on avait notre radar.

C'est immense, on allait jusque de l'autre côté, nos lignes allaient carrément de l'autre côté. Donc avec ce radar on voyait partout. On voyait dès qu'un bateau rentrait dans la concession, on savait qu'il y avait quelqu'un qui était dans la concession.

FRANCIS : A l'époque les perles valaient cher aussi, c'est pour ça il fallait surveiller

00 :33 :54 :01

LISE : C'est beaucoup de souvenirs et de très beaux souvenirs. C'était une famille avec les employés, ils étaient contents de venir, je crois, hein. C'était pas une ferme, c'était avec les employés et Tila et Jean, on était une famille.

00 :34 :17 :15

LISE : Ici il y avait tout ce qu'il fallait pour qu'on reste, qu'on ait pas besoin d'aller au village, on était un village. On faisait venir leur nourriture de Papeete, donc on avait quelqu'un sur Tahiti pour faire les courses et chacun passait leurs commandes, tu vois. Donc ils n'avaient même pas besoin d'aller au village, c'était un village.

On avait un bateau de 33 pieds et tous les matins ils arrivaient là pour démarrer à 7h30 et repartir à 4h.

FRANCIS : Il y avait combien d'employés ?

LISE : Ici ?

FRANCIS : Ouais

LISE : 80, 100 employés, rien qu'ici...

FRANCIS : Une centaine d'employés

LISE : Dont 40 qui venaient du village et le reste habitait là, derrière. On avait les stocks de carburant là-bas derrière. On avait tous les engins là-bas à l'arrière. Je pense qu'il y a toujours le terrain de basket de l'autre côté.

00 :35 :16 :05

FRANCIS : Mais il est là le 33 pieds

LISE : Où il est le 33 pieds ? Il servait à aller chercher les employés tous les matins et les ramener tous les soirs. Ici on avait des personnes qui habitaient. Là-dedans on avait des employés qui habitaient là, qui habitaient là, qui habitaient là-bas, c'était un peu réparti partout, voilà.

FRANCIS : Ouais, ça c'est fait petit à petit parce que on a commencé d'abord tout petit et ainsi de suite et c'est devenu une grande ferme.

00 :35 :52 :06

PETERO : En effet, il y avait une forte croissance de fermes perlières. Car la valeur de la perle à cette époque était haute. Ça valait beaucoup d'argent. Tout le monde se lançait dans les fermes perlières.

J'ai greffé pour les coopératives. J'ai greffé pour les privés, j'ai greffé énormément. Cette année-là, il y avait 45 fermes perlières, voire plus.

00 :36 :23 :17

CYRIL : très rapidement mon oncle est allé voir ta maman et lui a demandé est-ce que tu pourrais venir greffer là. Alors évidemment ce n'était pas facile d'obtenir du temps de Petero qui était demandé partout à Tahiti, partout à Manihi.

PETERO : Dans les îles, ouais..

CYRIL : Mais voilà, on a quand même pu faire quelques greffes ici et avoir les fameux résultats, les perles énormes. Parce que c'était quand même la qualité quoi. A l'époque c'était que ça et puis le grand spécialiste de la surgreffe. Et oui, Petero était le grand spécialiste de la surgreffe. On essayait de garder son temps pour ça quoi.

00 :37 :01 :01

FRANCIS : On a eu sur 900 nacres seulement on a eu 450 perles il a quand même fait 50% de réussite et qu'on a très très bien vendu et ça a été ça notre premier argent.

LISE : Et avec cette rentrée qu'on a faite de Petero, on s'est pris une terre à Afaihiti.

FRANCIS : C'est la première terre qu'on a acheté

LISE : Combien on a vendu les perles ?

PETERO : 12 millions

00 :37 :26 :03

ANGELE : Petero il était très célèbre à l'époque. Je me souviens qu'on l'avait pris aussi sur notre ferme familiale. Et il faisait de bons résultats, il était très coté on va dire. Nous on était des tout petits à l'époque, des petits greffeurs, des débutants. Petero c'était le maître quoi, en Polynésie.

00 :38 :31 :09

PETERO : Oui ça c'était la ferme

SOPHIE : Quel est ton plus beau souvenir tonton Petero ? Du temps de ta ferme perlière ?

PETERO : Mon plus beau souvenir c'est la réussite. Quand j'ai construit la ferme, et le travail que j'ai fait dessus. Même le ministre Louis Le Pensec, il est venu dessus. Et j'ai pu aussi travailler là-bas avec les amis japonais, greffeurs. Ils venaient me voir là-bas à la ferme. Quand ils savent que je suis en train de travailler là-bas, l'après-midi ils viennent là-bas.

SOPHIE : Pourquoi ?

PETERO : Après on partage.

SOPHIE : Ah, pour partager...

PETERO : Voilà, pour partager un peu la greffe, la surgreffe, tout ça. Et il y en a un que je connais bien, j'ai travaillé avec lui, c'est lui qui m'a envoyé au Japon.

A la ferme là-bas ce jour-là quand il est venu, j'ai sorti les chapelets. Quatre fois j'ai fait. Première fois greffe, ça fait cinq fois j'ai retiré la perle, toujours sur la même nacre.

SOPHIE : Ah bon ? Woah !

PETERO : Oui, et...

SOPHIE : Cinq fois ? La nacre a donné cinq fois ?

PETERO : Cinq fois, oui cinq fois. Première greffe et quatre surgreffes. A la quatrième surgreffe, les perles étaient jolies. Elles avaient du lustre.

00 :40 :00 :14

PETERO : C'est ce que l'on dit, que je suis le 1er polynésien à avoir greffé. C'est ce qui a fait ma renommée.

Mais ce n'est pas la renommée d'une personne mais de tous les ma'ohi. Car il y a beaucoup de locaux qui greffent à présent.

00 :40 :31 :02

KARA : Viens Petero !

PETERO : Bonjour Kara !

KARA : Bonjour Petero ! Viens !

PETERO : Tu vas bien ?

KARA : Oui, je vais bien !

00 :41 :11 :05

KARA : J'ai ramené le greffon est en bas.

PETERO : Ok, ça va !

00 :41 :22 :09

KARA : Ah si... comme c'est notre ancien... c'est le plus ancien greffeur de Manihi, ça fait un peu de pression quand même.

PETERO : Lorsque les jeunes viennent me voir comme Kara et ceux qui sont dans la ferme de Apeang, ils viennent me demander des conseils par rapport aux erreurs commises comme : Pourquoi est-ce que la perle est comme ça ? Pourquoi c'est comme ça ?

00 :41 :33 :17

KARA : Ça fait plaisir et en même temps c'est une fierté aussi. Comme c'est quelqu'un qui sait comment faire de grosses perles et de belles perles. Du coup qu'il regarde ça me fait plaisir aussi et qu'il me donne quelques conseils aussi. Pour apprendre, c'est pour moi aussi. Il faut toujours apprendre des anciens et c'est ce que je fais. C'est vrai qu'à l'école on apprend un peu, mais moi je dis c'est plus quand tu travailles sur le tas qu'il faut apprendre, en pratiquant. A l'école tu vas apprendre les bases, mais après si Petero m'avait pas donné les conseils tout ça, j'aurais peut-être pas pu atteindre ce niveau. Grâce à ses conseils et ma persévérance et l'envie de toujours vouloir apprendre, bah j'ai réussi à progresser d'années en années. Ça n'a pas été vite fait, mais ça commence à venir au bout de trois ans.

00 :42 :58 :07

PETERO : C'est bien de voir des jeunes se lancer en tant que greffeurs. Il faut les encourager à aller plus loin et vivre de leur travail.

00 :43 :17 :12

KARA : Allez Petero, c'est à ton tour maintenant !

PETERO : Ça marche ! je vais réessayer.

00 :43 :37 :14

PETERO : Les nacres de l'époque étaient des nacres de profondeurs.

00 :43 :56 :13

PETERO : Ça fait longtemps que je n'avais pas greffé.

00 :44 :04 :24

KARA : Mais maintenant comme il a lâché, ça fait un peu longtemps, mais sinon avant il était plus rapide que moi, il greffait mieux que moi.

PETERO : J'étais plus rapide à l'époque ! Je pouvais aller jusqu'à 1000 nacres par jour !

KARA : Au début tu étais le seul Polynésien à greffer. Aujourd'hui, on est obligés de poursuivre ta renommée.

PETERO : ça va comme il y a des jeunes qui prennent la relève. C'est une fierté aussi. J'ai arrêté de greffer parce que j'ai changé de travail. C'est vous la relève.

KARA : C'est à nous d'avoir du courage maintenant.

00 :45 :16 :14

CYRIL : Le prix de la perle, la gloire de la perle, l'illusion qu'on avait créée, parce que c'est bien une illusion la perle, c'est quelque chose que l'on produit mais qui arrive sur le cou de ces dames dans les plus belles capitales du monde et elles sont persuadées d'avoir un joyau le plus beau du monde et ça faisait partie de l'illusion. Il n'y avait pas des milliers de greffeurs, il y en a quelques-uns, il y a Sato, il y a Petero, il n'y en a pas beaucoup donc pour les avoir, c'est la rareté et c'est la qualité.

00 :45 :49 :17

ALINE : La production a beaucoup augmentée pour atteindre 9-10 tonnes, un moment donné 12 tonnes. Et les gens, pour vendre, bradaient, c'est ça le prix. Le prix c'est effondré.

CYRIL : Même si il y a des gens qui arrivent encore à tirer leur épingle du jeu, c'est un petit peu triste tout ça

00 :46 :12 :20

SOPHIE : L'âge d'or de la perle appartient désormais à l'histoire ancienne, mais la jeune génération continue elle aussi à écrire une page de cette épopée. Grâce à la découverte de ce joyau, et au savoir-faire de ces pionniers, comme mon oncle et les perliculteurs de Manihi, je me rends compte que la perle a façonné l'économie des Tuamotu, et par extension, de toute la Polynésie pendant des dizaines d'années.

00 :46 :36 :21

ALINE : Notre perle elle est magnifique, c'est la seule perle au monde de couleur naturelle. Elle a un duo de couleurs souvent notre perle. Donc elle est incomparable.

00 :47 :06 :07

SOPHIE : Mon oncle Petero ne greffe plus depuis des années mais il continue à jouer un rôle important dans la vie de la communauté. Et partout sur l'atoll les perles et les nacrés sont bien présentes comme pour se rappeler aux habitants.

00 :47 :29 :19

PETERO : Et voilà l'intérieur de l'église.

SOPHIE : Waouh, c'est carrément beau. C'est magnifique.

PETERO : Vous voyez ces décorations-là comme les nacrés, les perles, viennent d'ici.

SOPHIE : Et ça c'est le chemin de croix ?

PETERO : Ah oui, tous ces tableaux-là

SOPHIE : C'est magnifique

PETERO : Tous ces coquillages-là viennent de Reau, il y a une de ses sœurs qui habite là-bas. Elle a demandé d'envoyer tous ces coquillages-là.

SOPHIE : La fille de Apia ?

PETERO : La fille de Apia, la sœur de Maruia. C'est elle qui a fait tous ces tableaux-là.

SOPHIE : C'est magnifique.

PETERO : Quand elle a demandé à Père Nicolas elle voudrais faire des tableaux, Père Nicolas a demandé, fais-moi un modèle d'abord. Je veux voir.

SOPHIE : Il y a quoi, 15 modèles, 12...

PETERO : Ah oui, c'est pas la même décoration.

SOPHIE : Tonton Petero, toutes les églises sont comme ça dans les Tuamotu ?

PETERO : Je ne sais pas dans tous les Tuamotu, je pense pas. Comme j'ai pas visiter tous les Tuamotu. Il n'y a que à Manihi, il n'y a que chez nous qu'il y a tous ces tableaux-là.

SOPHIE : Si tu deviens évêque tu vas visiter tous les Tuamotu. On verra ça ! C'est magnifique, c'est beau Tonton Petero, vraiment !

00 :49 :55 :11

SOPHIE : Ces quelques jours sur l'atoll m'ont rapprochés de mon histoire familiale, et m'ont aidé à mieux comprendre une partie de l'histoire de mon pays. Je ne savais que mon oncle Petero et mon grand-père Ato avait eu une part si importante dans l'épopée de la perle et de la nacre. Je ne savais pas que c'était à partir de ce petit atoll et de son lagon que la Polynésie avait pu se bâtir une renommée si forte à l'extérieur de ses frontières.

Aujourd'hui je peux rentrer à Tahiti et me souvenir à mon tour de leur histoire extraordinaire.